

Ouverture d'une banque française à San-Francisco

Le consul général de France à San-Francisco signale que, depuis le 1er janvier 1903, une banque française a été ouverte à San-Francisco sous les auspices des principaux négociants et résidents français de la ville.

Cette nouvelle banque prend le titre de "French American Bank"; son capital est de 1 million de dollars dont 900,000 ont été versés.

TRAVAIL ET MAIN-D'OEUVRE

La population du Canada est loin d'être suffisante pour l'étendue de son territoire, pour le développement de ses ressources naturelles et pour les besoins de ses industries en progrès; les fermiers de l'Ouest eux-mêmes ne trouvent pas assez de bras au moment de la moisson.

Et, c'est en présence d'une pareille situation qu'une députation du Congrès des Métiers et du Travail s'est rendue à Ottawa pour demander au gouvernement une loi interdisant les engagements d'ouvriers à l'étranger.

Ouvriers agricoles, ouvriers d'industrie manquent au Canada.

D'importants travaux de construction de chemins de fer sont à l'étude qui occuperont des milliers et des milliers d'ouvriers; dans les ports qui s'outillent, dans les canaux qui devront être approfondis, il y aura du travail pour d'autres milliers d'ouvriers.

Auprès des mines de fer, des fonderies et des charbonnages du Cap Breton, vont s'installer de grandioses usines pour la transformation du fer et de l'acier en maints articles manufacturés; il leur faudra des centaines et des milliers d'ouvriers.

A Montréal même, les grands ateliers en construction du Pacifique auront besoin de sept à huit mille ouvriers.

Où trouvera-t-on tous ces ouvriers?

Y a-t-il au Canada assez d'hommes disponibles, sans ouvrage, pour répondre aux nécessités d'un avenir très rapproché, si rapproché qu'on pourrait déjà dire les nécessités du temps présent?

Il nous faut des ouvriers étrangers parce que le développement du Canada industriel serait arrêté sans eux.

Nous ne sommes pas comme nos voisins en mesure de nous suffire à nous-mêmes. Avec leurs 85 millions d'âmes les Etats-Unis peuvent passer, une loi interdisant l'importation d'ouvriers étrangers engagés par contrat, parcequ'ils savent pouvoir trouver chez eux toute la main-d'œuvre nécessaire.

Avec nos six petits millions d'habitants et un territoire aussi vaste que celui de nos voisins, nous devons avoir recours à l'immigration pour développer sans cesse la production agricole, l'exploitation de nos mines et le travail des diverses industries dont un grand nombre sont encore à créer.

Que les ouvriers canadiens ne prennent pas ombrage des quelques centaines d'ouvriers étrangers qui pourraient venir ici sur contrats; ils peuvent être certains que pendant bien des années ce n'est pas le travail mais la main-d'œuvre qui fera défaut.

Le Canada, de l'avis de tous ceux qui connaissent le pays et ses ressources, n'en est qu'à ses débuts dans la voie de la prospérité et du travail.

OEUFS ET VOLAILLES EN IRLANDE

L'Irlande, comme le Danemark, se préoccupe d'une manière toute particulière de l'organisation de Sociétés coopératives pour l'élevage de la volaille et la vente des œufs. Il existe déjà 56 Sociétés irlandaises, qui exportent chaque année des œufs pour une valeur de 12 millions et demi de francs.

Un de nos confrères, l'*Agriculture nouvelle*, a eu l'heureuse idée d'analyser les conseils donnés aux éleveurs par la Société irlandaise d'aviculture.

Le premier principe posé est que les services doivent être organisés sur une grande échelle:

" Si plusieurs personnes se décident à porter leurs œufs à un dépôt local, d'où ils sont envoyés à un dépôt central, puis expédiés, l'affaire réussira et donnera des bénéfices et on pourra propager des meilleures races de poules, dont les qualités obtiendront les meilleurs prix sur les marchés anglais."

La Société coopérative fournit à ses membres, dans des conditions plus avantageuses que celles dont profite l'éleveur isolé, tout ce qui est nécessaire à l'alimentation ou aux couvées, de même qu'elle vendra les produits à de meilleures conditions:

" Pour fonder une Société coopérative, on choisira tout d'abord, comme dépôt central, un port de mer ou une gare importante de chemin de fer, bien centrale, à laquelle on pourra facilement rattacher tous les dépôts locaux. Un expéditeur habile y sera bien approvisionné de caisses d'emballage, de paille de bois, d'une bascule, etc.; dans les dépôts locaux, on achètera les œufs à un poids, comme la volaille.

Les fournisseurs d'œufs sont payés comptant, d'après le nombre de livres d'œufs fournis et au cours du marché. Ils sont placés dans de grandes caisses à compartiments en carton, par cent. Au dépôt central, les œufs sont pesés et triés.

Afin de retrouver le vendeur des œufs mauvais, chaque sociétaire doit avoir un timbre à son numéro; le dépôt central applique le timbre de la Société."

La Société d'agriculture irlandaise estime que chaque sociétaire doit souscrire une part au moins de l'actif social et

pense qu'un capital de \$1,000 à \$1,400 doit être réuni.

La Société ajoute les conseils pratiques suivants:

" Les œufs apportés au dépôt central doivent être de la veille, propres et, sous aucun prétexte, non lavés. Les nids doivent être toujours maintenus propres. Plus les œufs sont gros, plus ils ont de valeur. Ils sont, aussitôt reçus, triés, emballés, emmagasinés. Chaque petit fermier peut élever quarante poules en moyenne, produisant par an 150 œufs environ, qui, bien frais, bien clairs, d'une grosseur moyenne, seront vendus sur les marchés 20c la douzaine. Si les poules coûtent \$1.20 de nourriture chacune — ce qui est beaucoup plus qu'elles ne doivent coûter à la campagne — on aura encore un bénéfice de \$1.20 par poule, soit 50 0/0."

Evidemment ces chiffres, qui visent le marché britannique, devraient être modifiés en ce qui touche les marchés d'exportation, mais ceci est secondaire. Ce qu'il faut retenir surtout, ce sont les avantages incontestables à retirer de l'organisation de coopératives pour l'exploitation des produits de l'agriculture.

LES VOYAGEURS TRANSATLANTIQUES

On vient de publier le relevé du nombre des passagers venant d'Europe et qui ont débarqué à New-York au cours de l'année 1902. *Le Journal des Transports* donne de cette statistique un résumé qui appelle l'attention sur quelques points intéressants:

" Le total des passagers transatlantiques est passé de 567,000 en 1901 à 714,000 en 1902, augmentant ainsi, d'une année à l'autre, de 147,000 passagers, soit de plus du quart."

Le nombre des traversées effectuées en 1902 a été de 922 (35 de plus qu'en 1901), ce qui donne une moyenne de 775 passagers par traversée, soit 136 de plus que l'année précédente.

L'année dernière, nous annoncions que, pour la première fois, la moyenne par traversée de l'une des lignes — " Nord-deutscher Lloyd " — avait dépassé 1,000 voyageurs en 1901. En 1902, une nouvelle ligne allemande, la " Hamburg Amerika ", a réalisé, à son tour, ces moyennes exceptionnelles. La moyenne par paquebot a été, en effet, pour la première Compagnie, de 1,243 (113 de plus qu'en 1901), et pour la deuxième de 1,014. Vraiment, les deux Compagnies allemandes tiennent le record de la capacité.

La " Red Star Line " a juste atteint le millier de passagers par paquebot.

La moyenne de la Compagnie Générale Transatlantique a subi une hausse sensible; elle est passée de 800 à 983 (près de 1,000) pour l'ensemble des passagers; mais la moyenne des passagers de cabine est restée maigre, 146 par traversée.

Quant aux autres Compagnies, la moyenne de la " White Star Line " a été de 902 (contre 737), et celle de la " Cunard Line " de 784 (contre 662)."